

## Le savoir comme méta-modalité du sujet immoraliste.

Le / savoir/ peut être considéré comme l'ensemble des connaissances par l'apprentissage ou l'expérience dont dispose le sujet immoraliste pour nier la morale. Nous attribuons à cette modalité une fonction à un niveau d'analyse que nous considérons comme une méta-modalité. Dans l'acception du sujet immoraliste, le savoir fait partie du même univers sémantique que le croire. Le sujet immoraliste projette cette modalité sur l'ensemble de son univers sémiotique: un sujet qui sait, qui reconnaît sa structure actantielle et modale, qui porte une évaluation sur le parcours qu'il effectue. L'immoraliste est donc un sujet sous l'emprise de la modalité du savoir. Le sujet immoraliste non seulement il peut tout, mais aussi il est omniscient; d'où une autre source de sa détermination. En somme, dans son rapport au monde, le sujet immoraliste, doté de la modalité du savoir et étant un actant cognitif procède généralement par négation. Cette visée disjonctive se présente comme une stratégie immoraliste. C'est ce qui se manifeste à maintes reprises dans notre corpus. En fait, sur la récurrence de la modalité du /savoir-faire / et le /savoir-être / dont est doté le sujet immoraliste pour déconstruire les normes morales, *Les Faux-monnayeurs* et *L'Immoraliste* sont les deux œuvres les plus importantes.

Pour mieux appréhender cet aspect de l'immoralisme dans l'œuvre d'André Gide, citons quelques passages de *L'Immoraliste* qui renforcent notre idée. La première référence que nous présentons est axée sur le personnage principal et immoraliste de cet ouvrage.

---

<sup>143</sup> Thomas HOBBS, *Le Citoyen*, traduction de l'anglais par Sorbière Samuel, Paris, Flammarion, 1982, p.73.

Et j'appris peu à peu bien d'autres choses, qui faisaient de la maison Heurtevent un lieu brûlant, à l'odeur forte, autour duquel, quoi que j'en eusse, mon imagination, comme une mouche à viande, tournoyait: -Un soir, le fils aîné tenta de *viol*er une jeune servante; et comme elle se débattait, le père *interven*ant aida son fils, et de ses mains énormes la *cont*int; cependant que le second fils, à l'étage au dessus, continuait tendrement ses prières, et que le cadet, témoin du drame, s'amusait<sup>144</sup>.

Le sujet énonciateur est explicitement inscrit dans ce texte par des pronoms personnels « j'appris », « j' en eusse » et l'adjectif possessif « mon » dans le syntagme « et j'appris peu à peu bien d'autres choses, qui faisaient de la maison Heurtevent un lieu brûlant, à l'odeur forte, autour duquel, quoi que j'en eusse, mon imagination, comme une mouche à viande, tournoyait ». Il est implicitement installé dans l'extrait ci-dessus grâce au débrayage confirmé par « le fils aîné tenta », « une jeune servante », « elle se débattait », « le père Intervenant aida », « son fils », « et de ses mains énormes », « la contint », « le second fils », « continuait », « ses prières », « et que le cadet témoin du drame » et « s'amusait ». Son rôle est principalement d'énoncer ou de décrire les actes immoralistes posés par la famille Heurtevent. Nonobstant, cet énonciateur-observateur avoue qu'il n'a pas une perception juste et stable des événements « mon imagination, comme une mouche à viande, tournoyait ».

Il convient de préciser que c'est par le biais de ses actants que nous observons les contre-programmes modaux. L'énonciateur-observateur a une compétence qui apparaît avec le développement d'un / savoir-décrire / un / vouloir / et un / pouvoir / faible, puisque son imagination tournoie. Ce / pouvoir / incontrôlé montre que ce qu'il perçoit l'affecte. Enfin, il a un / savoir / fortement objectif. En revanche, le fils aîné a un /savoir-être / immoraliste, un /ne-pas- vouloir-être/ moraliste, un / pouvoir-être / immoraliste car le viol qu'il commet relève de sa capacité à s'inscrire dans l'immoralisme. Il a aussi comme modalisations tensives: un / pouvoir-faire / et un / ne-pas- devoir-être / moraliste. Revenons à présent à Heurtevent, sa compétence modale est la suivante: / vouloir-être / immoraliste puisqu'il encourage ses enfants à nier la morale; /savoir-être / immoraliste car il sait quel acte posé pour s'inscrire dans l'immoralisme. À ces modalités s'ajoute le / pouvoir-être / immoraliste, sa capacité est décrite par la force qu'il exerce pour maintenir la servante. Enfin, le cadet a pour modalités: un / savoir-être/ discret « et que le cadet, témoin du drame, s'amusait »; un /vouloir-être/ immoraliste; un /pouvoir-être/ immoraliste parce qu'il n'est pas affecté par l'acte immoraliste de son grand frère et de son père. Il est donc un sujet a-thymique car comme le précise Jacques Fontanille:

<sup>144</sup> André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.446.

On dira donc que le sujet est *a-thymique* parce qu'il est *insensible* à l'horreur: il s'agit d'un sujet "affectif" chez qui le faire thymique (de type "sentiment") échoue parce que la condition cognitive (de type "sensibilité") n'est pas remplie, [...] <sup>145</sup>.

Il s'agit donc d'un sujet dont la condition thymique est négative. À cet effet, il apparaît que les trois sujets immoralistes, et leurs programmes respectifs, sont contradictoires, puisque le père Heurtevent et son fils aîné visent la réalisation du programme thymique et le cadet sa suspension. Par ailleurs, ces diverses modalités expriment les contre-programmes modaux des sujets immoralistes. Ainsi, il y a une confrontation entre ces agencements modaux et ceux de l'actant collectif <sup>146</sup>.

Dès lors, ce qui différencie l'actant collectif de l'immoraliste ce sont les déterminations modales. Il s'agit d'une opposition entre les diverses modalités. À un / vouloir-être / ou un / vouloir-faire / , l'immoraliste oppose un /vouloir-ne-pas- être / et un / ne-pas-vouloir faire /; à un /devoir-être / et un /devoir-faire / de l'actant collectif, l'immoraliste oppose un / ne-pas-devoir-être / et un / ne-pas-devoir- faire /; à un / savoir-être / et un / savoir-faire / , l'immoraliste propose un / ne-pas-savoir-être / et un / ne-pas-savoir-faire /; à un / pouvoir-être /et un / pouvoir- faire / , l'immoraliste préconise un / ne-pas-pouvoir-être / et un / pouvoir-ne-pas-faire / . Par conséquent, l'on peut dire que les modalités constituent un élément crucial dans l'opposition entre l'immoraliste et l'actant collectif:

L'actant collectif peut se caractériser grâce à ses activités de construction et/ ou de planification quant à *un but envisagé ou imposé*. Il peut se comporter par rapport à un autre actant collectif ou individuel, personnifié ou non-personnifié, etc., selon une attitude d'auto-centrage ("refus" d'échange ou de

---

<sup>145</sup> Jacques FONTANILLE, " Pour une topique narrative anthropomorphe", *Actes Sémiotiques- Documents*, VI, 57, 1984, p. 23.

<sup>146</sup> Il est convenable de préciser ce terme. Dans son *Introduction à L'actant collectif*, Claude Zilberberg, note:« D'abord l'étonnement. Qui s'intéresse à l'actant collectif ne peut manquer d'observer que les figures (Hjelmslev) qui le constituent touchent aux catégories les plus "lourdes" du savoir sémiotiques. Celle de "l'unité" et de la "totalité". [...] "collectif" appelle aussitôt "collectivisme"; [...] ». ZILBERBERG Claude, « Introduction», *L'Actant collectif*, sous la direction de Claude Zilberberg, Besançon, Institut National de la langue française, Volume VIII, numéro 34, Juin 1985, p.3. Claude Zilberberg définit l'actant collectif par une participation forte aux normes de sa communauté alors que l'immoraliste a une participation faible. Toujours selon Claude Zilberberg, « Au niveau descriptif pour ainsi dire "naïf", l'actant collectif est éminemment intéressé par la question du nombre, ne serait-ce que par sa désignation même puisqu'une pluralité se voit désignée au singulier. Trois termes sont donnés: singulier, pluriel, collectif ». Claude ZILBERBERG, "L'Actant collectif", *Volume 34 des Actes sémiotiques: Bulletin du Groupe de recherches sémio-linguistiques*. Institut national de la langue française, 1985, p.22.

communication) ou d'hétéro- centrage; il peut se comporter en "théoricien" ou en " praticien". La forme actorielle qu'est l'actant collectif peut être finalement déterminée dans son comportement par des traits boulestiques, normatifs, etc<sup>147</sup>.

L'expression « un but envisagé ou imposé », révèle que l'actant collectif se définit par son aptitude à se soumettre aux normes de la société voire à un /devoir-faire/ ou à un /devoir-être /. Ainsi, l'actant collectif inscrit ses pratiques selon les principes que lui impose la communauté. En d'autres termes, il n'a pas de volonté propre car son / vouloir- faire / et son / vouloir être / doivent converger avec celle de sa collectivité. Son comportement est donc déterminé par son obéissance aux normes. L'expression « il peut se comporter en "théoricien" » démontre que l'actant collectif connaît théoriquement les principes moraux et ne ménage aucun effort pour les mettre en pratique. Or, l'immoraliste s'arrête simplement au niveau de la théorie car il refuse d'être un praticien. Conséquemment, dans les sociétés dites morales, le collectif peut sembler avoir le pas sur l'individuel au point que l'on peut traiter de: « Mort de l'homme »<sup>148</sup>. Cette mort symbolise sa perte de volonté propre:

Ceci dit, l'actant collectif s'oppose principalement à l'actant individuel non pas du point de vue quantitatif ou numérique (deux actants individuels pourraient toujours former un actant collectif) mais du point de vue qualitatif. Une difficulté supplémentaire pour discerner la signification propre à *l'actant collectif* par rapport à *l'actant individuel* réside dans le fait qu'il ne faut pas seulement distinguer entre différentes formes actérielles mais aussi entre forme actérielle (rôle, configuration, ...) et acteur (" personne", ...). Plusieurs acteurs peuvent ainsi inscrire un certain type de leurs activités dans une thématique commune (et donner donc naissance à un actant collectif) tout en préservant d'autres types d'activités s'articulant selon la forme actérielle de l'actant individuel<sup>149</sup>.

C'est au niveau de leur compétence que l'on perçoit leur différence. L'actant collectif représente ainsi celui qui est capable, qualifié pour agir en conformité avec les normes préétablies.

Ainsi, l'on peut déduire que si le sujet immoraliste dans l'œuvre d'André Gide refuse tout conformisme dans ses pratiques, c'est parce qu'il ne veut plus se conformer aux attitudes et conduites traditionnelles qu'il reçoit de la communauté:

C'est en effet l'homme social qui compte avant tout dans les attitudes et les conduites traditionnelles reçues par la communauté. L'individu ne doit pas se singulariser.

---

<sup>147</sup> Peter STOCKINGER, « L'actant collectif et l'univers actériel », *Actes Sémiotiques- Bulletin*, XI, 39, septembre 1985, p.43.

<sup>148</sup> Michel FOUCAULT, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p.396.

<sup>149</sup> Peter STOCKINGER, « L'actant collectif et l'univers actériel », *L'actant collectif, op.cit.*, p.43-44.

[...] La solidarité et l'éthique du groupe entraînent l'uniformisation et le conformisme, freinant l'affirmation du "je" et de la personnalité<sup>150</sup>.

En d'autres mots, le conformisme moral qui détermine l'actant collectif empêche toute expression du « je » du sujet; or le sujet immoraliste se présente comme un sujet autonome. En effet, le sujet immoraliste est celui qui veut affirmer son identité. Bref, l'actant collectif se reconnaît par ses attitudes sociales et ses conduites en conformité avec celle de sa communauté.

Revenons à présent au passage cité ci-dessus. Les modulations tensives traduisent un certain équilibre de l'aspectualité. Le procès débute par l'aspect terminatif avec le substantif « un soir » dans le syntagme «-un soir, le fils aîné tenta de *violier* une jeune servante ». Puis, l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif apparaît avec le verbe «continuait» dans l'énoncé: « cependant que le second fils, à l'étage au dessus, continuait tendrement ses prières, et que le cadet, témoin du drame, s'amusait ». La présence de l'inchoatif confirme que le sujet immoraliste est déterminé à continuer son programme de négation des normes morales.

Par ailleurs, l'intensité se lit dans ce passage de quatre manières différentes mais complémentaires. D'abord, nous avons les verbes « j'appris », « tournoyait », « tenta de violer », « se débattait », « intervenant », « aida », « contint » et « continuait ». Ensuite, l'intensité est traduite par les substantifs: « la maison Hurtevent », « l'odeur », « mon imagination », « une mouche », « servante », « ses mains », « le second fils », « ses prières », « le cadet » et le « drame ». En outre, l'intensité passionnelle se donne à voir par les adverbes « cependant », « tendrement » dans l'extrait « cependant que le second fils, à l'étage au dessus, continuait tendrement ses prières, et que le cadet, témoin du drame, s'amusait » et la locution « peu à peu » dans l'énoncé « et j'appris peu à peu bien d'autres choses, qui faisaient de la maison Hurtevent un lieu brûlant ». Aussi, l'intensité apparaît par les adjectifs « brûlant », « forte » et « énormes ». Enfin, l'intensité est marquée par la répétition de l'adverbe « comme » dans les syntagmes « mon imagination, comme une mouche à viande, tournoyait » et «-un soir, le fils aîné tenta de *violier* une jeune servante; et comme elle se débattait, le père *intervenant* aida son fils, et de ses mains énormes la contint ». Toutes ces manières montrent l'intensité passionnelle du sujet et son état d'âme dysphorique.

---

<sup>150</sup> Jean DEJEUX, « L'émergence du "je" dans la littérature maghrébine de langue française », in *Itinéraires et contacts de cultures. Autobiographies et Récits de vie en Afrique*, numéro 13, sous la direction de Bernard MOURALIS, Paris, L'Harmattan, 1991, p.24.

D'autre part, le sujet immoraliste peut suspendre son programme de négation pour actualiser celui d'un autre actant. Ainsi, le sujet immoraliste Heurtevent sait également que pour éviter d'être critiqué par ses enfants, il doit les convaincre de choisir des pratiques non conformes à la morale. Ici, « On considère ainsi le savoir en tant que faire, en tant qu'"intelligence syntagmatique "qui a l'habileté d'organiser les programmes »<sup>151</sup>. Le programme organisé par Heurtevent et ses enfants est celui de la négation des pratiques sexuelles admises. Comme nous le constatons, « [...] (il y a divers types d'actants qui instaurent le savoir »<sup>152</sup> car ici, il y a non seulement Heurtevent mais aussi le fils aîné et le cadet qui en tant qu'observateur sait qu'il ne doit pas porter un jugement négatif sur le comportement déviant de son père et ses frères. Cette pratique sexuelle est caractérisée d'immoraliste dans la mesure où, le dictionnaire *Le Petit Robert* la définit de la manière suivante: « Acte de violence par lequel une personne (un violeur) impose des relations sexuelles avec pénétration à une autre personne, contre sa volonté ». À partir de cette définition, l'on note que le viol s'impose aux normes admises car il permet à un individu d'obliger une personne à agir contre sa volonté, en employant la force pour avoir des relations sexuelles non consenties.

De plus, le sujet immoraliste sait que la morale est ce qui l'empêche de vivre une vie de liberté et de bonheur terrestre: « Ainsi j'atteignis vingt-cinq ans, n'ayant presque rien regardé que des ruines ou des livres, et ne connaissant rien de la vie (...) »<sup>153</sup>.

L'intensité se donne à voir dans ce segment par les substantifs « ruines » et « des livres »; les verbes « j'atteignis », « regardé » et « connaissant ». L'intensité est décrite également par les adverbes « ainsi », « rien » et « presque rien ». Ces éléments traduisent une intensité moins forte. En revanche, le syntagme « vingt cinq ans » souligne l'idée d'une durativité limitée et par-là même, celle d'un état d'âme irrémédiablement tourné vers l'ignorance « ne connaissant rien ». La modalisation tensive du sujet est exprimée par un / ne-pas-savoir/ propre à l'ignorance. Il se présente donc comme un sujet passionnel car « La passion de l'ignorance occupe une place foncière »<sup>154</sup> dans les textes d'André Gide. L'ignorance implique une absence de savoir ou de connaissances intellectuelles. Aussi le verbe « regardé » induit-il une activité perceptive de type visuel. L'expression négative « ne

---

<sup>151</sup> Herman PARRET, *Les passions, essai sur la mise en discours de la subjectivité, op.cit.*, p.144.

<sup>152</sup> *Ibidem*.

<sup>153</sup> André GIDE, *L'Immoraliste, op.cit.*, p.374.

<sup>154</sup> André Vieira MARCUS, *La pasión de l'ignorancia, Uno Por Uno, Barcelona, Volume 44, 1997, p.76.*

connaissant rien de la vie » montre que la conjonction à la morale est source d'ignorance. En effet, ce qui empêche Michel de vivre dans l'anticonformisme moral ce sont les enseignements reçus dans les livres voire l'éducation morale reçue. Il sait que la première des choses à faire est d'évaluer la valeur de cette morale :

Le grave enseignement huguenot de ma mère s'était, avec sa belle image, lentement effacé en mon cœur; vous savez que je la perdis jeune. Je ne soupçonnais pas encore combien cette première morale d'enfant nous maîtrise, ni quels plis elle laisse à l'esprit. Cette sorte d'austérité dont ma mère m'avait laissé le goût en m'en inculquant les principes, je la reportai toute à l'étude<sup>155</sup>.

Ce texte présente un embrayage actantiel. Le sujet énonciateur est inscrit dans ce texte grâce au brayage confirmé par « ma mère », « sa belle image », « mon cœur », « vous savez », « je la perdis », « je ne soupçonnais pas », « cette première morale », « nous maîtrise », « ma mère », « m'avait laissé », « en m'en inculquant les principes » et « je la reportai ». À travers le syntagme « vous savez que je la perdis jeune » l'énonciateur montre qu'il est au même niveau cognitif avec l'énonciataire. Par conséquent, le sujet immoraliste Michel sait que la seule manière pour lui de revendiquer une pratique immoraliste est de rejeter sa vie passée ainsi que toute son éducation culturelle et morale. Il est donc déterminé par un /savoir-faire / et un /savoir-être / immoraliste. Pour y parvenir, il décide de nier l'ensemble des connaissances acquises à l'école. Michel le déclare en ces termes: « J'en vins à mépriser en moi cette science qui d'abord faisait mon orgueil »<sup>156</sup>.

Cet énoncé s'applique à un embrayage actantiel grâce au pronom personnel « je » et l'adjectif possessif « mon ». L'intensité est mise en évidence par le pronom « moi ». En revanche, au niveau des modulations tensives, nous avons une absence totale de variation de l'aspectualité: le procès a un seul aspect. Il s'agit de l'aspect inaccompli qui correspond à l'inchoatif par l'adverbe « d'abord ». Cet inchoatif confirme que ce sujet vient de commencer son activité de négation des normes culturelles et morales.

Dans ce texte, la proprioceptivité et particulièrement l'intériorité se vérifie par le verbe « mépriser ». Il est défini selon le *Dictionnaire Robert* comme « Considérer quelqu'un ou quelque chose comme indigne d'estime, comme moralement condamnable ». Ainsi, l'immoraliste exprime un dégoût pour les normes auxquelles il était conjoint auparavant. En outre, le verbe « mépriser » montre que nous avons un sujet passionné. Selon Anne Hénault, le mépris est une passion mauvaise qui influence négativement les individus: « La haine et

<sup>155</sup> André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.373.

<sup>156</sup> *Idem.*, p.398.

son cortège de passions mauvaises, la vengeance, la colère, le mépris ou l'envie, n'a jamais cessé d'étendre son emprise sur les hommes »<sup>157</sup>. Dans le passage cité ci-dessus, nous voyons que la détermination à nier les normes morales et sociales amène Michel à rejeter tout ce qui fait sa fierté. Le verbe « mépriser » confirme l'intensité passionnelle du sujet et son état d'âme dysphorique. Ce qu'il aspire maintenant, c'est « l'être authentique », le « vieil homme » qu'il définit comme l'homme naturel caché et étouffé par la morale religieuse, la coutume et la culture. Il le dit clairement en ces termes:

Ce fut dès lors celui que je prétendis découvrir: l'être authentique, le " vieil homme", celui dont ne voulait plus l'Évangile; celui que tout, autour de moi, livres, maîtres, parents, et que moi-même avions tâché d'abord de supprimer. Et il m'apparaissait déjà, grâce aux surcharges, plus fruste et difficile à découvrir mais d'autant plus utile à découvrir et valeureux. Je méprisai dès lors cet être secondaire, appris, que l'instruction avait dessiné par-dessus<sup>158</sup>.

L'embranchement actantiel se vérifie dans ce texte par des pronoms tels que: « je » dans l'énoncé « je prétendis découvrir », « je méprisai dès lors »; le pronom « celui » dans le syntagme « celui que je prétendis découvrir » et « celui que tout »; les pronoms tels que « moi » et « moi-même ». L'intensité apparaît aussi par les substantifs comme « l'Évangile », « livres », « maîtres », « parents », « être secondaire » et « l'instruction ». Les adjectifs « le vieil homme », « valeureux » expriment également l'idée de l'intensité passionnelle du sujet. La répétition de l'adverbe « plus » dans les données suivantes « celui dont ne voulait plus l'Évangile », « plus fruste et difficile à découvrir », « plus utile à découvrir » démontre également l'intensité passionnelle. Ces divers syntagmes traduisent l'idée de l'intensité et l'état d'âme dysphorique du sujet immoraliste confirmé par « je méprisai ». Quant à l'adverbe « tout » dans l'extrait « celui que tout, autour de moi », il représente une extensité maximale.

En revanche, au niveau des modulations tensives, il n'y a pas de variation de l'aspectualité mais une succession de l'inchoatif. Le procès débute par l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif par l'adverbe « dès lors » dans « je méprisai dès lors cet être secondaire ». L'adverbe « d'abord » dans le syntagme « je prétendis découvrir d'abord », exprime également l'aspect ponctuel et l'inchoatif. Il décrit l'état d'âme du sujet. Puis apparaît un autre aspect ponctuel et l'inchoatif par le verbe « découvrir » dans l'énoncé « je prétendis découvrir: l'être authentique, le " vieil homme", celui dont ne voulait plus

---

<sup>157</sup> Anne HÉNAULT, " Les vertiges de la haine [4/5]", *Les nouveaux chemins de la connaissance/05-06*, Emission du 16-03-2006-10h00. Consulté sur [www.franceculture.fr/emission-les-vertiges-de-la-haine45-2006-03-16.html](http://www.franceculture.fr/emission-les-vertiges-de-la-haine45-2006-03-16.html), consulté le 30/07/14.

<sup>158</sup> André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.398-399.

l'Évangile ». Ce sujet est régi par les modalités du /vouloir-savoir/ et du / vouloir-être / immoraliste. Afin de mener à bien sa volonté de nier la morale, Michel décide de rejeter le « vieil homme ». Cet être représente l'homme moral. C'est-à-dire, celui qui vit en conformité avec les enseignements moraux reçus par la communauté. Pour Michel, il faut se défaire de cette morale précédente qu'il juge austère, rigide et restrictive. Pour mener à terme cette recherche d'homme libre de toute morale, Michel sait qu'il doit mettre en place une stratégie:

Il fallait laisser le temps, aux caractères effacés, de reparaître, ne pas chercher à les former. Laissant donc mon cerveau, non pas à l'abandon, mais en jachère, je me livrai voluptueusement à moi-même, aux choses, au tout, qui me parut divin<sup>159</sup>.

L'embrayage actantiel se donne à voir dans ce texte par l'adjectif « mon » dans « mon cerveau », le pronom « moi-même » et « je me livrai ». Dans ce texte, l'intensité passionnelle du sujet apparaît par l'adverbe « voluptueusement » et le pronom « moi-même » dans « laissant donc mon cerveau, non pas à l'abandon, mais en jachère, je me livrai voluptueusement à moi-même, aux choses, au tout, qui me parut divin ». Cette intensité confirme l'idée d'un excès. L'intensité est aussi déterminée par le verbe se livrer « je me livrai ». Dans ce cas, c'est la forme pronominale de ce verbe qui confirme l'intensité forte du sujet. Cependant, l'adverbe « tout » dans l'énoncé « je me livrai voluptueusement à moi-même, aux choses, au tout, qui me parut divin » marqueur de la quantité révèle une extensité maximale. Il s'agit donc d'un sujet sensible.

La proprioceptivité apparaît explicitement par le terme « cerveau » considéré par le *Dictionnaire Robert* comme le « siège de la vie psychique et des facultés intellectuelles ». Ce terme est perçu dans l'énoncé: « laissant donc mon cerveau, non pas à l'abandon, mais en jachère ». Le syntagme « le temps » souligne l'idée d'une durativité et par-là-même celle d'un état d'âme tourné vers le futur: « il fallait laisser le temps » et « laissant donc mon cerveau, non pas à l'abandon, mais en jachère ». Le terme jachère désigne le fait de laisser reposer quelque chose de façon temporaire. En conséquence, l'on peut affirmer que ce sujet immoraliste est déterminé par la passion de la patience. En effet, le temps qui domine dans le discours du sujet patient est le futur. Cette tactique que choisit Michel n'est pas objective mais subjective. Il s'agit d'une quête à l'abandon de soi. C'est donc un / savoir-faire / et un / savoir-être / immoraliste qu'il a comme modalités.

---

<sup>159</sup> *Ibidem*.

La conséquence directe d'une telle attitude est le renoncement à la morale au détriment d'une vie axée sur la quête du plaisir charnel. Cette nouvelle sensibilité que développe Michel en opposition à sa morale austère se perçoit par ses propos:

J'étais sensible au froid à ce point qu'un peu d'eau tombée sur mon pied, lorsque je faisais ma toilette, m'enrhumait; sensible au chaud de même... Je gardai cette sensibilité, la garde encore, mais, aujourd'hui, c'est pour voluptueusement en jouir. Toute sensibilité très vive peut, suivant que l'organisme est robuste ou débile, devenir, je le crois cause de délice ou de gêne. Tout ce qui me troublait naguère m'est devenu délicieux<sup>160</sup>.

Les adverbes « peu » et « encore » dans les syntagmes « j'étais sensible au froid à ce point qu'un peu d'eau tombée sur mon pied », « je gardai cette sensibilité, la garde encore », montrent l'idée de l'intensité passionnelle du sujet. Par contre, l'univers thymique du sujet est tourné vers un état phorique: « j'étais sensible au froid [...] j'étais sensible au chaud ». Cette contradiction et cet état précisent la tension interne du sujet. En fait, « le froid » et « le chaud » concourent au même but, la jonction thymique. De plus, le syntagme « toute sensibilité très vive » montre une extensité maximale.

En revanche, l'adverbe « aujourd'hui » dans le syntagme: « je gardai cette sensibilité, la garde encore, mais aujourd'hui, c'est pour voluptueusement en jouir » marquant l'aspect ponctuel et l'inchoatif décrit l'état d'âme du sujet. L'adverbe « naguère » dans la phrase: « tout ce qui me troublait naguère m'est devenu délicieux » confirme l'idée de l'aspect ponctuel et le terminatif. La répétition du mot sensible<sup>161</sup> et sensibilité dans: « j'étais sensible au froid », « sensible au chaud de même... », « je gardai cette sensibilité », « toute sensibilité très vive peut, suivant que l'organisme est robuste ou débile, devenir, je le crois cause de délice ou de gêne » confirme à nouveau l'idée de l'intensité et surtout de l'état d'âme de l'immoraliste; un sujet sensible fortement dominé par son corps. Nous pouvons dire que sa vie intérieure affecte tout son corps. Cette sensibilité est tellement forte que désormais, elle va devenir le but ultime de sa vie. Il veut maintenant jouir uniquement des plaisirs charnels. En fait, ce que l'immoraliste veut prouver, c'est un autre type de vie basée sur l'anticonformisme moral et la

<sup>160</sup> *Idem.*, pp.386-387.

<sup>161</sup> Selon Jean Jacques Boutaud, la dimension sensible peut être conçue comme un moment de l'expérience. C'est-à-dire «-une discontinuité, rupture ou parenthèse, par rapport au continuum de la vie ordinaire: le moment se détache du fond des activités ordinaires, il est vécu avec une certaine densité ou intensité [...] -une position réflexive du sujet, à la fois acteur et spectateur de sa situation et de la transformation qu'elle opère sur lui; [...] -une coloration affective favorable, harmonieuse ou intense, que le sujet désire avant tout partager avec d'autres, à travers toute la gamme multimodale [...]». Jean-Jacques BOUTAUD, " Du sens, des sens. Sémiotique, marketing et communication en terrain sensible», dans Driss ABALI & Jean-Jacques BOUTEAUD [et al.], *Sémiotique et communication: état des lieux et perspectives d'un dialogue*, coordonné par Driss Ablali et Éleni Mitropoulou, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, p.52-53.

satisfaction des besoins charnels. Ce sujet immoraliste a pour modalité un / ne-pas- savoir-être / moraliste. Il sait que c'est en développant une vie basée sur la sensualité qu'il peut renoncer à la morale. Désormais, Michel sait que pour demeurer dans l'immoralisme il doit accorder une attention particulière à ses sens: « Que de fois, sortant brusquement, la seule attention dont je fusse capable, c'était celle de tous mes sens »<sup>162</sup>.

L'embrayage actantiel se lit dans ce texte par le pronom « je » et l'adjectif possessif « mes ». Ces deux éléments ajoutés aux adjectifs: « seule », « capable », le nom féminin « attention » et l'adverbe « brusquement » confirment l'idée de l'intensité et l'état d'âme du sujet sensible tourné vers l'euphorie. Aussi l'adjectif « tous » montre-t-il une extensité maximale. Dans cette nouvelle vie immoraliste, Michel se pose la question suivante: « Qu'est-ce que l'homme peut encore »?<sup>163</sup>

Comme nous le constatons, c'est grâce à l'introspection que le sujet immoraliste comprend le monde. En effet, l'introspection est un leitmotiv du sujet immoraliste dans l'œuvre romanesque d'André Gide. En revanche, le sujet est construit par un / vouloir- savoir/ ce que l'homme peut faire une fois détaché des valeurs morales. C'est l'idée qui ressort de l'adverbe « encore » qui montre une extensité maximale. Par conséquent, Michel est un sujet passionné car « On peut admettre que la curiosité soit la passion définie objectivement, de l'extérieur, comme un / vouloir-savoir / »<sup>164</sup>. À cette interrogation citée ci-dessus, Michel donne la réponse suivante:

Il me semblait alors que j'étais né pour une sorte inconnue de trouvailles; et je me passionnais étrangement dans ma recherche ténébreuse, pour laquelle *je sais* que le chercheur devait abjurer et repousser de lui culture, décence et morale. [...] <sup>165</sup>.

Dans ce passage, le sujet immoraliste déclare que pour qu'il puisse renoncer au conformisme, il doit nier certaines valeurs telles que la culture, la morale et les bonnes mœurs. En fait, il sait qu'il doit rejeter les valeurs de l'actant collectif<sup>166</sup>. Cette renonciation

---

<sup>162</sup> André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.449.

<sup>163</sup> *Idem*, p.457.

<sup>164</sup> Jacques FONTANILLE, « le tumulte modal: de la macro- syntaxe à la micro-syntaxe passionnelle », *Actes Sémiotiques: Bulletin*, XI, 39, Paris, CNRS, 1986, p.17.

<sup>165</sup> André GIDE, *L'Immoraliste*, *op.cit.*, p.457.

<sup>166</sup> Dans son étude consacrée à ce terme, Algirdas-Julien Greimas propose le terme de sujets collectifs de types syntagmatiques parce que ceux-ci s'intègrent dans une seule pratique comportementale ou une forme de vie: « le sujet syntagmatique Collections d'hommes concrets, en chair et en os, mais d'un faire programmé ». Algirdas-Julien GREIMAS, *Sémiotique et sciences sociales*, *op.cit.*, p.28. C'est ainsi que le sémioticien dans *Sémiotiques*

faite par le sujet suscite une tension dans l'œuvre. À lire Henri Quere « la polémique se ménage pareillement un territoire, avec les effets d'inclusion ou d'exclusion qui en résultent »<sup>167</sup>. Dans l'œuvre d'André Gide, la polémique produit un effet d'exclusion du sujet immoraliste. Cet actant a pour modalité un /savoir /. Or, le sujet moral accepte volontairement d'abandonner sa propre volonté pour accepter celle que lui impose sa société. Il sait que c'est la seule condition pour qu'il puisse être un sujet d'inclusion. C'est sans nul doute pour cette raison que Georges Sorel affirme que:

La théorie contractuelle suppose des individus entièrement dominés par la réflexion calculatrice; et cela est tout naturel, puisqu'elle est fondée sur l'hypothèse que les citoyens sont assimilables, par leurs principaux actes de leurs vies<sup>168</sup>.

L'expression « les citoyens sont assimilables, par leurs principaux actes de leurs vies » montre que l'actant collectif se définit par une conformité des actions d'un groupe d'individu. Cependant, le sujet immoraliste qui revendique l'exclusion préfère se détacher des principes moraux de sa communauté.

En outre, dans l'extrait cité ci-dessus, l'intensité est décrite de quatre manières complémentaires. Il y a d'abord, les verbes « semblait », « j'étais né », « je sais [...] devait abjurer » et « repousser ». Ensuite, nous avons les substantifs « trouvailles », « ma recherche », « le chercheur », « culture », « décence » et « morale ». À ces termes cités, s'ajoutent les adjectifs « inconnue » et « ténébreuse ». Enfin, l'intensité se lit par les adverbes « alors » et « étrangement ». Tous ces syntagmes mettent en évidence l'intensité et l'état d'âme d'un sujet épistémique « je sais que le chercheur devait abjurer et repousser ». D'autre part, l'état d'âme passionné se vérifie par le syntagme « je me passionnais étrangement dans ma recherche ténébreuse »; le verbe « se passionner » est traduit généralement par le fait de « prendre un intérêt très vif, s'enticher, s'éprendre » ce qui dénote l'idée de l'excès. Par conséquent, la

---

*et sciences sociales*, l'envisage. En effet, le sujet collectif est un être de chair selon les mots de Julien Greimas. Toutefois, il peut être également un être de papier, tout actant s'intégrant dans une pratique déterminée; ou, dont les actions convergent vers celles de sa communauté. Ce qui n'est pas le cas du sujet immoraliste qui refuse de s'inscrire dans un faire programmé. C'est un sujet déterminé par le vouloir être, c'est-à-dire, ce qui est désirable.

<sup>167</sup> Henri QUERE " Parlez-vous perroquet?" Notes sur le contractuel et le polémique», *Actes Sémiotiques*. Bulletin, VII, 30.Juin 1984, p.27.

<sup>168</sup> Sorel GEORGES, « Le contrat », in *Contre Dictionnaire Philosophique*, Éditions Milan, 2006, p.55.

présence de l'excès dans cette quête de l'immoralisme nous permet de dire que cet immoraliste est un sujet passionné.

Quelles sont les modalisations tensives d'un tel sujet? Le sujet immoraliste sait qu'il doit nier la morale, la culture et les normes sociales pour être libre. Il est donc déterminé par un / savoir-faire /, un / ne-pas-savoir-être / moraliste et un / savoir-être / immoraliste. Il sait quelle stratégie mettre en place pour nier la morale. L'immoraliste met en place un « [...] programme émotif [qui] peut être considéré comme un scénario »<sup>169</sup>. Ce processus consiste à se laisser influencer par des sujets historiques qui ont renoncé aux valeurs morales:

Je résolu de m'occuper de cette époque davantage, de me limiter pour un temps aux dernières années de l'empire des Goths, et de mettre à profit notre prochain passage à Ravenne, théâtre de son agonie. Mais, l'avouerai-je, la figure du jeune roi Athalaric était ce qui m'y attirait le plus. J'imaginai cet enfant de quinze ans, sourdement excité par les Goths, se révolter contre sa mère Amalasonthe, regimber contre son éducation latine, rejeter la culture comme un cheval entier fait un harnais gênant, et, préférant la société des Goths impolicés à celle du trop sage et vieux Cassidore, goûter quelques années, avec de rudes favoris de son âge, une vie violente, voluptueuse et débridée, pour mourir à dix-huit ans, tout gâté, soulé de débauches<sup>170</sup>.

Le syntagme « pour un temps » dans le syntagme « je résolu de m'occuper de cette époque davantage, de me limiter pour un temps aux dernières années de l'emprise des Goths » et « quelques années » dans l'extrait: « préférant la société des Goths impolicés à celle du trop sage et vieux Cassidore, goûter quelques années, avec de rudes favoris de son âge, une vie violente » révèlent l'idée d'une durativité limitée et l'état d'âme d'un sujet tourné vers la détermination « je résolu ». En revanche, le passage: « pour mourir à dix-huit ans, tout gâté, soulé de débauches » soutient l'idée d'une durativité limitée. Quant à l'adverbe « plus » dans l'énoncé « la figure du jeune roi Athalaric était ce qui m'y attirait le plus » marqueur de la quantité, démontre non seulement l'idée d'une quantité importante voire d'un excès mais aussi la preuve de l'intensité du sujet. Cette intensité est soutenue par des adjectifs « violente, voluptueuse et débridée » et les verbes « gâter » et « souler » dans le syntagme: « la société des Goths impolicés à celle du trop sage et vieux Cassidore, goûter quelques années, avec de rudes favoris de son âge, une vie violente, voluptueuse et débridée, pour mourir à dix-huit ans, tout gâté, soulé de débauches ». Par ailleurs, nous avons le passage « préférant la société des Goths impolicés à celle du trop sage et vieux Cassidore ». Ici, c'est l'adverbe « trop » marqueur de la quantité et surtout de l'excès qui révèle l'idée de l'extensité maximale.

<sup>169</sup> Herman PARRET, *Les passions, essai sur la mise en discours de la subjectivité*, op.cit., 143.

<sup>170</sup> André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.407.

Nous voyons que les héros de *L'Immoraliste* sont ceux qui choisissent de vivre dans une négation totale des valeurs admises communément. En effet, ce jeune roi Athalaric est défini comme un anticonformiste moral. Il rejette l'autorité morale de sa mère, son éducation, c'est-à-dire les valeurs reçues et sa culture. À travers le terme « policé », nous notons que l'immoraliste préfère un lieu où les pratiques comportementales ne sont pas imposées.

Aussi la notion de "débauche" est-elle d'une importance capitale. Elle révèle l'une des pratiques de l'immoraliste. Ce dernier s'adonne à une satisfaction excessive des plaisirs charnels. Marceline, la femme de Michel attire son attention sur son changement moral qu'elle juge dangereux:

Je retrouvais dans ce tragique élan vers un état plus sauvage et intact quelque chose de ce que Marceline appelait en souriant " *ma crise*". Je cherchais un consentement à y appliquer au moins mon esprit, puisque je n'y occupais plus mon corps; et, dans la mort affreuse d'Athalaric, je me persuadais de mon mieux qu'il fallait lire une leçon<sup>171</sup>.

Le sujet énonciateur est inscrit dans ce texte grâce à l'embrayage confirmé par « je retrouvais », « je cherchais un consentement », « puisque je n'y occupais plus », « je me persuadais ». En plus des pronoms personnels, il y a les adjectifs possessifs: « ma crise », « mon esprit », « mon corps », « mon mieux ». Cet énonciateur-observateur, devient par la perception, le sujet immoraliste et l'énonciataire. Son rôle consiste à énoncer les actions de Michel.

Le terme « état » dans le syntagme: « je retrouvais dans ce tragique élan vers un état plus sauvage » suffit pour dire que Michel est un sujet sensible. En effet, ce mot renvoie à une disposition d'esprit du sujet. L'intensité apparaît dans ce texte par la répétition de l'adverbe « plus » dans l'énoncé « je retrouvais dans ce tragique élan vers un état plus sauvage et intact quelque chose de ce que Marceline appelait en souriant " *ma crise*" » et « plus mon corps ». Cet adverbe traduit l'idée d'une intensité forte. Il y a aussi l'adverbe « au moins » dans la phrase « Je cherchais un consentement à y appliquer au moins mon esprit ». Cet adverbe soutient l'idée d'une intensité faible. Aussi le syntagme « je n'y occupais plus mon corps » montre-t-il que l'immoraliste passe de sujet à un non-sujet.

La proprioceptivité se donne à voir explicitement dans ce texte par le terme « corps » dans l'extrait « Je cherchais un consentement à y appliquer au moins mon esprit, puisque je

---

<sup>171</sup> *Ibidem*.

n'y occupais plus mon corps ». Il s'agit de l'intériorité du sujet. Selon Jacques Fontanille, ce corps interne diffère de la chair:

Ce corps interne se distingue également de la chair: la chair est une matière sensible, un centre de mouvement et de sensation, le centre du champ réfléchi, alors que le champ interne est un domaine spatio-temporel imaginaire, dont le centre est, par exemple, dans la dégustation, la zone du premier contact tactile<sup>172</sup>.

En d'autres mots, avec le champ interne nous n'avons pas affaire au corps propre que l'on conçoit généralement comme une enveloppe voire le toucher; il ne s'agit non plus d'un corps autre (l'odeur), mais plutôt un corps interne, un corps creusé et habité.

De plus, le groupe nominal « ma crise » symbolise le nouvel état d'esprit de Michel. C'est sous l'influence de cette intensité que ce dernier décide de lire une leçon morale de l'histoire du jeune Athalaric. Cependant, cette leçon est négative car Michel décide de suivre l'exemple du jeune Athalaric. C'est-à-dire, rejeter sa culture, ses normes sociales, l'éducation reçue de sa mère et la morale. C'est dans cette optique que Paul Mercier illustre cette tension de l'immoraliste par le même terme que Marceline. Selon lui, elle se traduit par « La crise du sujet »<sup>173</sup>. Ce mot renvoie à l'état sensible du sujet qui est sous l'influence de ses émotions, ses sentiments et son corps propre. En effet, la crise de l'immoraliste se perçoit par une manifestation soudaine et violente de ses émotions. Elle constitue une phase importante dans l'évolution morale de Michel.

Cette tension est de deux ordres. Au niveau interne, il y a une lutte entre l'intéroceptivité et l'extéroceptivité. Au premier plan, la tension se situe entre le désir de se conformer aux normes morales et celui de satisfaire les plaisirs de la chair. Ergaut Agnès Hafez aborde dans le même sens que nous en affirmant que l'œuvre, *L'Immoraliste*, est un récit: « [...] d'un conflit, celui de l'homme avec lui-même »<sup>174</sup>. Au niveau de l'extéroceptivité, c'est la lutte de l'immoraliste avec sa collectivité. Il y a donc la présence de deux protagonistes. Le sujet individuel ou l'immoraliste et l'actant collectif, défenseur des valeurs morales admises. Cet interagissement tensif repose sur les dominantes modales du / savoir-être / de l'actant collectif et un /ne-plus-savoir-être / pour un / ne-pas-savoir-faire / de

---

<sup>172</sup> Jacques FONTANILLE, *Corps et sens, op.cit.*, p.67.

<sup>173</sup> Paul MERCIER, « Dépression et pulsion d'écrire: La crise du sujet, dans deux romans noirs de Simenon. *La fuite de M. Monde; Le petit homme d'Arkham gelsk* ». *Semen*, 14, Textes, Discours, Sujet [consulté en ligne le 10 mars 2013: <http://semen.Revues.org/documents/2452.html>].

<sup>174</sup> Ergaut Agnès HAFEZ, « L'Immoraliste: un libertaire », *Çédille, revista de Estudios Franceses*, n°6, abril, 2010, p.131.

l'immoraliste. Il sait ce qu'il faut faire pour ne plus être un conformiste. On se rend compte que toute l'intensité de l'immoraliste résulte d'un tumulte tensif où le /savoir-être/ de l'actant collectif et le /ne-pas- savoir-être/ ou le /ne-pas-savoir-faire/ se chevauchent et interagissent. Cette négation des normes morales ou axiologiques préexistante est l'étape nécessaire à l'affirmation de certaines valeurs inhérentes à la forme de vie de l'immoraliste.

D'autre part, c'est dans *Les Faux-monnayeurs* que l'on perçoit la présence de la modalité du savoir dont se sert l'immoraliste pour nier les normes morales, religieuses et culturelles. D'ailleurs, la plupart des sujets immoralistes de cette œuvre débute leur programme de déconstruction des normes par la cognition.

Parmi ceux-ci, nous avons le jeune Bernard qui sait qu'il doit être irrévérencieux mais aussi quitter la maison familiale. D'abord ce sujet découvre une lettre de sa mère. Ainsi, il débute son refus des normes par une activité perceptive:

Bien que Bernard eût mis bas sa veste, il étouffait. Par la fenêtre ouverte sur la rue n'entraît rien que de la chaleur. Son front ruisselait. Une goutte de sueur coula le long de son nez, et s'en alla tomber sur une lettre qu'il tenait en main:[...] Oui, la date était péremptoire. Pas moyen de douter: c'est bien de lui, Bernard, qu'il s'agissait. La lettre était adressée à sa mère; une lettre d'amour vieille de dix-sept ans; non signée.

" Que signifie cette initiale? Un V, qui peut aussi bien être un N... Sied-il d'interroger ma mère? Faisons crédit à son bon goût. Libre à moi d'imaginer que c'est un prince. La belle avance si j'apprends que je suis le fils d'un croquant! Ne pas savoir qui est son père, c'est ça qui guérit de la peur de lui ressembler. Toute recherche oblige. Ne retenons de ceci que la délivrance<sup>175</sup>.

Dans ce passage, les deux premiers paragraphes présentent un débrayage actantiel. L'énonciateur est implicitement installé dans ces deux paragraphes grâce au débrayage confirmé par « sa veste », « il étouffait », « son front », « une goutte de sueur coula le long de son nez », « et s'en alla tomber », « qu'il tenait en main », « c'est bien de lui, Bernard qu'il s'agissait » et « la lettre était adressée à sa mère ». Ces éléments confirment la présence d'un énonciateur-observateur qui décrit objectivement l'allure physique et le comportement anti-social de l'immoraliste. Cependant, le dernier segment renvoie à un embrayage actantiel. Il est confirmé par les données suivantes: « ma mère », « faisons », « moi », « si j'apprends », « je suis » et « retenons ». L'intensité apparaît également par la répétition de « lettre » dans les extraits « une goutte de sueur coula le long de son nez, et s'en alla tomber sur une lettre qu'il tenait en main » et « la lettre était adressée à sa mère; une lettre d'amour vieille de dix-sept ans; non signée ». Ces éléments sont renforcés par les adverbes « bien que », « aussi bien », « pas » et « rien ». À ces syntagmes, il faut ajouter le substantif « la délivrance ». Ces mots

<sup>175</sup> André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (3), *op.cit.*, p.933.

traduisent l'idée de l'intensité et l'état d'âme d'un sujet tourné vers la peur « Ne pas savoir qui est son père, c'est ça qui guérit de la peur de lui ressembler ». Il est dominé par la passion de la crainte. En plus, le terme « lettre » seul correspond à l'extensité maximale. Elle est aussi soulignée par le pronom indéfini « toute » dans le syntagme « toute recherche ». Le sensible est marqué ici par le ça dans l'extrait « Ne pas savoir qui est son père, c'est ça qui guérit de la peur de lui ressembler ». En effet, selon Jacques Fontanille:

Le ça, en tant qu'actant est doté de deux propriétés élémentaires: (i) c'est un actant d'univers restreint (limité, localisé, centré, et même enveloppé), et l'orientation entre la source et la cible<sup>176</sup>.

C'est donc un corps percevant dont le « moi » est la cible d'une émanation extérieure. Il a par conséquent, une visée intense et une saisie en suspension. Comme champ de présence, l'univers restreint confirme que Bernard tend à la fermeture. Les modalisations tensives de Bernard sont exprimées par un / ne-pas-savoir /: « ne pas savoir qui est son père » et un / vouloir-être / ignorant. Aussi le syntagme « la date était péremptoire » souligne-t-il l'idée d'une durativité illimitée. En revanche, le passage « La lettre était adressée à sa mère; une lettre d'amour vieille de dix-sept ans; non signée » montre l'idée d'une durativité limitée et l'état d'âme d'un sujet cognitif. Quant au vocable « peur », il démontre que Bernard est sous l'influence de la passion de la peur. Il est donc un sujet passionné. En outre, le syntagme « pas moyen de douter: c'est bien de lui, Bernard, qu'il s'agissait » rappelle l'existence d'un sujet épistémique très sûr de lui.

D'autre part, dans cette lettre Bernard découvre qu'il n'est pas l'enfant légitime de Profitendieu. Cette découverte est la raison principale du choix des pratiques comportementales anticonformistes. Pour se disjoindre et s'inscrire dans l'immoralisme le jeune Bernard sait qu'il doit prendre des dispositions au préalable:

Monsieur le juge d'instruction et Monsieur l'avocat son fils ne seront pas de retour avant six heures. J'ai le temps. Il faut que Monsieur le juge, en rentrant, trouve sur son bureau la belle lettre où je m'en vais lui signifier mon départ. Mais avant de l'écrire, je sens un immense besoin d'aérer un peu mes pensées- et d'aller retrouver mon cher Olivier, pour m'assurer, provisoirement du moins, d'un perchoir. Olivier, mon ami, le temps est venu pour moi de mettre ta complaisance à l'épreuve et pour toi de me montrer ce que tu vaux<sup>177</sup>.

<sup>176</sup> Jacques FONTANILLE, *Corps et sens, op.cit.*, p.64.

<sup>177</sup> André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (3), *op.cit.*, p.934.

Cet extrait est marqué par un embrayage actantiel. Il est confirmé par les données suivantes: « je m'en vais lui signifier mon départ », « j'ai le temps », « je sens », « mes pensées », « mon cher Olivier », « pour m'assurer », « mon ami », « pour moi » et « pour toi de me montrer ce que tu vaux ». La proprioceptivité est déterminée par le syntagme verbal « sentir » dans « je sens un immense besoin d'aérer un peu mes pensées ». Le verbe sentir nous autorise à dire que ce sujet est un être sensible. En d'autres termes, nous pouvons affirmer que c'est un sujet perceptif qui s'inscrit dans une activité introspective.

Le passage cité ci-dessus montre que Bernard est déterminé par un / savoir-faire/. Il sait qu'avant de partir de la maison il faut chercher un lieu pour loger. Il sait aussi qu'il doit écrire une lettre à son père adoptif. En outre, étant donné que son ami est toujours en compagnie des autres, il sait comment faire pour le convaincre: « Le gênant, c'est qu'Olivier ne sera pas seul. Tant pis! Je saurai le prendre à part. Je veux l'épouvanter par mon calme »<sup>178</sup>. C'est donc un /savoir-convaincre/ qui le détermine. Il sait que c'est en se mettant dans la peau d'un être affecté et inquiet que son ami va le rejoindre:

-Viens, dit à voix basse Bernard, en saisissant brusquement Olivier par le bras. Il l'entraîna quelques pas plus loin :  
-*Réponds vite*; je suis pressé. Tu m'as bien dit que tu ne couchais pas au même étage que tes parents?  
-Je t'ai montré la porte de ma chambre; elle donne droit sur l'escalier, un demi-étage avant d'arriver chez nous.  
-Tu m'as dit que ton frère couchait là aussi?  
-Georges, oui.  
- Vous êtes tous les deux?  
-Oui.  
-Le petit sait se taire?  
-S'il le faut. Pourquoi?  
-Écoute. J'ai quitté la maison; ou du moins je vais la quitter ce soir. Je ne sais pas encore où j'irai. Pour une nuit, peux-tu me recevoir?"  
Olivier devint très pâle. Son émotion était si vive qu'il ne pouvait regarder Bernard.  
"Oui, dit-il; mais ne viens pas avant onze heures. Maman descend nous dire adieu chaque soir, et fermer notre porte à clef.  
-Mais alors..."  
Olivier sourit:  
"J'ai une autre clef. Tu frapperas doucement pour ne pas réveiller Georges s'il dort?"  
-Le concierge me laissera passer?  
-Je l'avertirai. [...]. Ils se quittèrent sans se serrer la main<sup>179</sup>.

Dans ce texte, l'intensité se lit de diverses manières. De prime abord, nous avons l'impératif « réponds vite »; ensuite il y a les nombreuses interrogations telles que « Tu m'as bien dit que tu ne couchais pas au même étage que tes parents? », « -Tu m'as dit que ton frère

---

<sup>178</sup> *Ibidem*.

<sup>179</sup> *Idem*, p.936.

couchait là auss? », « -Vous êtes tous les deux? », « -Le petit sait se taire? -S'il le faut. Pourquoi? », « -Le concierge me laissera passer ». En plus, certains adverbes tels que « aussi », « si », « doucement », « pour », « sans », « mais alors » renforcent l'idée de l'intensité et de l'état d'âme d'un sujet dysphorique. Quant à l'adverbe « sans » dans le syntagme « ils se quittèrent sans se serrer la main » et « du moins », ils soulignent de nouveau l'idée de l'intensité moins forte de l'immoraliste. D'autre part, le syntagme « pour une nuit » traite de l'idée d'une durativité limitée et, par -là même, l'idée d'un état d'âme tourné vers la détermination à s'inscrire dans l'immoralisme. Aussi le syntagme « onze heures » marque-t-il l'idée d'une durativité limitée.

L'immoraliste Bernard a pour modalisations tensives un / savoir-faire/, un /savoir-convaincre/ et un / savoir-être/ immoraliste. Bernard sait que seul son ami Olivier peut l'aider à mettre en place son programme immoraliste. Pour le convaincre, il sait qu'il doit l'obliger à se hâter à répondre: « Réponds vite; je suis pressé ». Il sait que s'il ne met pas la pression sur son ami Olivier, il peut vouloir le moraliser en lui disant de ne pas quitter le domicile familial. En fait, les codes somatiques tels que: « pâle » montre qu'Olivier est très affecté après avoir appris que son ami veut se disjoindre de la famille, lieu idéal pour une vie en conjonction avec la morale. Ainsi, Bernard sait qu'il ne peut devenir immoraliste qu'en tirant de cette découverte un sentiment de délivrance. Il écrit une lettre à son père adoptif Profitendieu:

"Monsieur,

"J'ai *compris*, à la suite de certaine découverte que j'ai faite par hasard cet après- midi, que je dois cesser de vous considérer comme mon père, et c'est pour moi un immense soulagement. En me sentant si peu d'amour pour vous, j'ai longtemps cru que j'étais un fils dénaturé; je préfère *savoir* que je ne suis pas votre fils du tout. Peut-être estimez- vous que je vous dois la reconnaissance pour avoir été traité par vous comme un de vos enfants; mais d'abord j'ai toujours senti entre eux et moi votre différence d'égards, et puis tout ce que vous en avez fait, je vous *connais* assez pour *savoir* que c'était par horreur du scandale, pour cacher une situation qui *ne vous faisait* pas beaucoup honneur- et enfin parce que vous ne pouviez faire autrement. Je préfère partir sans revoir ma mère, parce que je craindrais, en lui faisant mes adieux définitifs, de m'attendrir et aussi parce que devant moi, elle pourrait se sentir dans une fausse situation -ce qui me serait désagréable. Je doute que son affection pour moi soit bien vive; comme j'étais le plus souvent en pension, elle n'a guère eu le temps de me connaître, et comme ma vue lui rappelait sans cesse quelque chose de sa vie qu'elle aurait voulu effacer, je pense qu'elle me verra partir avec soulagement et plaisir. Dites-lui, si vous en avez le courage, que je ne lui en veux pas de m'avoir fait bâtard; qu'au contraire, je préfère ça à *savoir* que je suis né de vous<sup>180</sup>.

Nous avons d'abord un embrayage actantiel. Il se donne à voir par les éléments suivants:« j'ai compris », « j'ai faite par hasard », « je dois cesser de vous considérer », « j'ai longtemps », « j'étais un fils dénaturé », « je préfère savoir », « je ne suis pas votre fils », « je vous dois la reconnaissance », « j'ai longtemps senti », « je vous connais », « je préfère partir

<sup>180</sup> *Idem*, p.944.

», « je craindrais », « m'attendrir », « ce qui me serait désagréable », « je doute », « j'étais le plus souvent », « elle n'a guère eu le temps de me connaître », « je ne lui en veux pas de m'avoir fait bâtard », « je préfère ça à savoir », « je suis né de vous », « mon père », « pour moi », « ma mère », « je doute son affection pour moi ».

De plus, l'intensité passionnelle se perçoit d'abord par la répétition de l'adverbe « comme » dans les énoncés « comme mon père », « comme un de vos enfants », « comme j'étais le plus souvent en pension », « comme ma vue lui rappelait sans cesse quelque chose de sa vie ». Ensuite, on lit l'intensité par les divers adverbes tels que « si peu » dans le syntagme « si peu d'amour pour vous », « sans » dans l'extrait « sans revoir ma mère », « le plus souvent », « autrement » et « guère » dans la phrase « elle n'a guère eu le temps de me connaître ». Il y a également des adjectifs comme « découverte », « désagréable » et « dénaturé » qui confirment l'idée de l'intensité passionnelle du sujet. Tous ces termes renvoient à l'idée de l'intensité et l'état d'âme d'un sujet tourné vers l'hésitation. L'emploi du conditionnel avec les verbes « serait » dans l'extrait « ce qui me serait désagréable » et « pourrait » dans l'énoncé « elle pourrait se sentir dans une fausse situation » souligne un peu plus l'hésitation de l'immoraliste. Il hésite si sa mère sera affectée ou pas par sa fugue. Cette hésitation est renforcée par le verbe « douter » dans la phrase « je doute que son affection pour moi soit bien vive ». Aussi l'hésitation est-elle marquée par l'adverbe « peut-être » dans le syntagme « peut-être estimez-vous que je vous dois la reconnaissance » qui rappelle l'existence d'un sujet épistémique, celui qui est peu sûr de lui.

En revanche, l'adjectif indéfini: « tout » dans le syntagme « tout ce que vous avez fait », « assez » dans l'énoncé « je vous connais assez », « beaucoup » dans l'extrait « beaucoup d'honneurs » marqueurs de la quantité expriment une extensité maximale. Cependant, l'adverbe « longtemps » dans la phrase « j'ai longtemps cru » souligne l'idée d'une durativité illimitée et l'état d'âme d'un sujet tourné vers la déception.

Quant aux modulations tensives, elles apportent une petite variation de l'aspectualité. Le procès commence par l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif « cet après midi » dans le syntagme « J'ai *compris*, à la suite de certaine découverte que j'ai faite par hasard cet après-midi ». Puis apparaît un autre aspect inchoatif avec l'adverbe « d'abord » dans l'extrait « mais d'abord j'ai toujours senti entre eux et moi votre différence d'égards ». Le procès se termine par l'aspect terminatif avec l'emploi de l'adverbe « enfin » dans l'énoncé « c'était par

horreur du scandale, pour cacher une situation qui ne vous faisait pas beaucoup honneur- et enfin parce que vous ne pouviez faire autrement ». Ce mélange d'aspect ponctuel et duratif détermine l'état d'âme dysphorique du sujet immoraliste et la tension interne.

D'autre part, l'emploi du verbe « se sentir » dans le syntagme « en me sentant si peu d'amour pour vous » et le verbe « sentir » dans l'extrait « j'ai toujours senti entre eux et moi » induisent la dimension proprioceptive. Il s'agit donc des sensations que perçoit le corps propre du presque sujet et ses états mentaux. Ainsi, l'immoraliste se présente comme un sujet propriocepteur qui perçoit le monde intérieur. Il convient d'ajouter que cette proprioceptivité marquée par le syntagme verbal « se sentir » montre aussi l'idée de l'introspection, grâce au pronom réfléchi « se ». Les modalisations tensives de l'immoraliste sont exprimées par un / vouloir-faire / qui traduit sa détermination à choisir les pratiques immoralistes et un / savoir-faire/. Ces modalisations tensives se lisent aussi par le / ne-pas-vouloir-être/ moraliste, le / ne-pas-savoir-être / moraliste, le / savoir-être/ immoraliste et enfin le / pouvoir-être / immoraliste. Sa capacité se perçoit par le courage de rédiger sa lettre avant sa fugue pour expliquer les raisons. Cette complexité du discours modal de l'immoraliste exprime la contradiction qui a causé la renonciation aux valeurs morales. Il s'agit d'un sujet incapable de contrôler son propre ressentir.

Enfin, cette récurrence du verbe « savoir » révèle que ce sujet n'est plus dans la passion de l'ignorance<sup>181</sup>. Par ailleurs, dans cette lettre Bernard montre qu'il n'ignore plus que Profitendieu n'est pas son père: « je dois cesser de vous considérer comme mon père ». Il fait comprendre qu'il préfère savoir qu'il n'est pas le fils légitime de Profitendieu:« Je préfère savoir que je ne suis pas votre fils du tout ». De plus, il affirme qu'il comprend que c'est pour éviter d'avoir honte que Profitendieu ne dénonce pas le comportement immoraliste de sa mère: « [...] horreur du scandale ». Il ajoute également qu'il souhaite que Profitendieu informe sa mère qu'il sait maintenant qu'il est un enfant bâtard. Bref, à travers ces pratiques anticonformistes, Bernard cherche à être méprisé par Profitendieu: « (Excusez- moi de parler ainsi; mon intention n'est pas de vous écrire des insultes; mais ce que j'en dis va vous permettre de me mépriser, et cela vous soulagera) »<sup>182</sup>.

---

<sup>181</sup> André Vieira MARCUS, "La passion de l'ignorance entre le savoir et le sens". Disponible sur «[http://litura.com.br/artigo\\_repositorio/la\\_passion\\_de\\_l\\_ignorance\\_entre\\_le\\_savoir\\_1\\_pdf](http://litura.com.br/artigo_repositorio/la_passion_de_l_ignorance_entre_le_savoir_1_pdf)», consulté le 27/07/2014.

<sup>182</sup> André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (3), *op.cit.*, p.944.

Dans cet extrait, l'intensité passionnelle se laisse entrevoir par les pronoms comme « moi », « me » et « cela ». Les verbes « excusez », « parler », « écrire », « permettre » et « soulagera » permettent de lire l'intensité. L'intensité est décrite également par les adverbes « ainsi » et « mais ». Les substantifs « mon intention » et « des insultes » permettent d'analyser aussi l'intensité passionnelle. Le mépris fait partie des passions primitives décrites par René Descartes. C'est sans nul doute, la raison pour laquelle Andras Dékány écrit: « Pour l'instant, nous nous contenterons de répéter avec Descartes que l'estime et le mépris, en tant que passions " ne sont que des espèces d'admiration"(article 150) »<sup>183</sup>. Ainsi, c'est avec le verbe « mépriser » dans l'énoncé « mais ce que j'en dis va vous permettre de me mépriser » que l'on a accès à la dimension intéroceptive, celle qui relate la perception du monde intérieur. Cette intéroceptivité est aussi suivie de l'énoncé d'une activité perceptive de type dysphorique. Cette perception dysphorique se vérifie par le syntagme « excusez-moi » qui souligne le sentiment de remords. C'est-à-dire, un « Sentiment douloureux, angoisse accompagnée de honte, que cause la conscience d'avoir mal agi », selon le dictionnaire *Le Petit Robert*. Ce sujet immoraliste est déterminé par un / savoir- faire/ et un / ne-pas- savoir être / conforme à la morale. Bernard sait également que s'il devient un anticonformiste moral, Profitendieu peut vouloir le sermonner. C'est la raison pour laquelle, il met son père adoptif en garde: « Si vous désirez que je garde le silence sur les secrètes raisons qui m'ont fait quitter votre foyer, je vous prie de ne point chercher à m'y faire revenir »<sup>184</sup>. À travers ce passage, Bernard pose une condition à Profitendieu. Il lui demande de ne pas chercher à le moraliser s'il veut qu'il ne propage pas qu'il n'est pas son père. Dans cet extrait, l'intensité passionnelle se vérifie par l'adverbe: « si » et la négation « ne point ». L'intensité se lit également par certains verbes tels que « désirez, garde, quitter, chercher, revenir ». L'intensité est décrite aussi par l'adjectif « secrètes » et les substantifs comme « le silence », « votre foyer », « les [...] raisons ». Le jeune anticonformiste renchérit:

Vous trouverez bien un moyen d'expliquer mon départ auprès de ceux qui pourraient s'en étonner. Je vous permets de me charger (mais je sais bien que vous n'attendrez pas ma permission pour le faire)<sup>185</sup>.

---

<sup>183</sup> Andras DEKÁNY, «Estime de soi et respect chez Descartes», *Le Portique* [En ligne], 11/2003, mis en ligne le 15 décembre 2005, consulté le 25 novembre 2014.URL:<http://leportique.revues.org/560>.

<sup>184</sup> André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (3), *op.cit.*, p.944.

<sup>185</sup> *Ibidem*.

Dans ce passage, l'intensité est perçue par certains verbes comme « trouverez », « expliquer », « étonner », « permets », « charger », « n'attendrez » et « faire ». L'adverbe « bien », la conjonction « bien que » et la conjonction « mais » qui indique dans ce texte une précision démontrent l'idée de l'intensité passionnelle. Les syntagmes cités sont renforcés par les substantifs suivants : « un moyen », « mon départ » et « ma permission ». La proprioceptivité se lit par le syntagme « s'en étonner » qui exprime un sentiment de stupéfaction. Dans ce texte, l'immoraliste est non seulement un sujet hésitant mais aussi un sujet très sûr de lui. L'hésitation est marquée par l'emploi du conditionnel avec le verbe « pourraient ». La certitude du sujet se vérifie par l'énoncé « je sais ». Ainsi, l'immoraliste se présente comme un sujet épistémique.

Les modalisations tensives du sujet immoraliste sont donc exprimées par les modalités du / savoir/ persuader, du / savoir-intimider/, du /savoir-être/ et du / ne-pas-savoir / la réaction des autres membres de sa communauté. Il demande donc à son père adoptif de donner d'autres raisons. Bernard continue son discours immoraliste en affirmant:

Je ne *sais* ce qu'a pu vous coûter mon entretien jusqu'à ce jour; je pouvais accepter de vivre à vos dépens tant que j'étais dans l'ignorance, mais il va sans dire que je préfère ne recevoir de vous à l'avenir. [...] Heureusement il me semble me souvenir d'avoir *entendu dire* que ma mère, quand elle vous a épousé, était plus riche que vous. Je suis donc *libre* de penser que je n'ai vécu qu'à sa charge. Je la remercie, la tiens quitte de tout le reste, et lui demande de m'oublier<sup>186</sup>.

L'intensité est perçue dans ce texte sous diverses manières. D'abord, nous avons les verbes « coûter », « pouvais accepter de vivre », « j'étais », « je préfère », « ne recevoir », « épousé », « je suis », « penser », « je n'ai », « remercie », « la tiens quitte » et « demande de m'oublier ». Ensuite, l'intensité est décrite par la répétition du pronom personnel « je » qui apparaît sept fois. La répétition du pronom « me » deux fois et des adjectifs possessifs « mon, ma ». En outre, la locution « jusqu'à » et les adverbes « heureusement » et « plus » marqueur de la quantité déterminent l'intensité. Enfin, les substantifs « mon entretien », « vos dépens », « l'ignorance », « l'avenir », « ma mère » et « sa charge ». Quant à l'adjectif indéfini « tout » marqueur de quantité, il exprime une extensité maximale. Dans le texte ci-dessus, le syntagme « il me semble me souvenir d'avoir entendu dire » et surtout le lexème « entendu » souligne l'orientation perceptive du discours du sujet immoraliste. Ce verbe « entendu » induit une perception auditive. Ainsi, nous notons que l'activité perceptive est fortement marquée dans le discours de l'immoraliste. L'énoncé « je suis donc libre » soutient non seulement le

---

<sup>186</sup> *Ibidem*.

changement moral de Bernard mais aussi sa détermination à affirmer qu'il n'est soumis à aucune obligation. Et pourtant, les modulations tensives apportent la preuve d'une certaine stabilité qui traduit une absence de variation de l'aspectualité: le procès débute par l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif par le lexème « jusqu'à ce jour ». Le sujet est donc sous la pression d'un /savoir-être/ signifié par la conjonction avec des valeurs immoralistes: « je suis donc libre ». Il affirme clairement son changement d'identité. Le syntagme « il me semble me souvenir » souligne à nouveau que nous avons un sujet hésitant, peu sûr de lui. Ce changement moral de Bernard est confirmé par ses propos:

" Je signe du ridicule nom qui est le vôtre, que je voudrais pouvoir vous rendre, et qu'il me tarde de déshonorer.

BERNARD PROFITENDIEU.

"P. – S. – Je laisse chez vous toutes mes affaires qui pourront servir à Caloub plus légitimement, je l'espère pour vous"<sup>187</sup>.

Ainsi, c'est un / ne-pas-savoir-être /moraliste qui le définit. L'intensité se lit par la répétition du pronom personnel « je » dans les syntagmes « je signe », « je voudrais », « je laisse », « je l'espère ». Le pronom « me » et l'adjectif possessif, soutiennent également l'idée de l'intensité. À ces termes cités s'ajoutent les adverbes « plus », « légitimement »; ainsi que les verbes « signe, rendre, tarde, déshonorer, laisse » et « pourront servir ». L'utilisation du conditionnel dans l'énoncé « je voudrais vous rendre » révèle une incapacité de Bernard à prendre une décision. La présence du verbe « espère » soutient bien la notion de l'activité sensible perceptive de type passionnel. Il s'agit de la passion de l'espoir. Le sujet qui espère accorde une attention particulière au futur. D'autre part, le dispositif modal fait état d'un / savoir-être/ immoraliste, un /pouvoir-faire/, un /pouvoir-être/ et un / vouloir/ renoncer à la morale. Enfin, nous pouvons dire que l'immoralisme et particulièrement les textes d'André Gide: « [...] affirment leur caractère transitoire, exhibent le vide et l'inanité du savoir commun et dévoilent la morale mesquine qui [...] sous-tend »<sup>188</sup>. Si, le sujet immoraliste refuse de se conformer au / savoir- être / ou / savoir – faire / que lui impose l'actant collectif, c'est parce qu'il a une forte confiance en lui et en ses valeurs individuelles. En revanche, il exprime une défiance à l'égard des valeurs de la communauté.

<sup>187</sup> *Ibidem*.

<sup>188</sup> Marie-Paule BERRANGER, *Dépaysement de l'aphorisme*, Paris, José Corti, 1987, p.126.